

L'hon. M. CRERAR: Si j'ai bien compris, l'honorable député de Bow-River lançait un défi à l'honorable député d'Athabaska à propos d'expédition de sable en Grande-Bretagne.

M. JOHNSTON (Bow-River): Je ne lui ai pas lancé de défi du tout.

M. DECHÈNE: Que faisiez-vous alors?

L'hon. M. CRERAR: J'ai perdu quelques mots; mais voici les faits: le gouvernement du Dominion a assumé les frais du transport de sable jusqu'à Edmonton, après quoi il n'y est plus de dépenses.

M. JOHNSTON (Bow-River): Mais ces frais seuls s'élèvent à \$850.

M. GRAYDON: L'honorable député d'Athabaska ne pourrait-il pas achever son argumentation?

M. DECHÈNE: Je regrette ce qui arrive. Mais il fallait rétablir les faits. Quand une personne, de son siège à la Chambre des communes, affirme, comme il est dit dans le hansard: "Deux wagons de sable bitumineux d'Athabaska ont été expédiés en Grande-Bretagne, à un coût de \$500,000..."

M. JOHNSTON (Bow-River): C'est exact.

M. DECHÈNE: Et qu'il dit:

Et M. ELLS, qui rendait témoignage...

prétend qu'il n'en sait rien, je tiens à y voir, car c'est absolument faux.

(La séance, suspendue à six heures, est reprise à huit heures.)

Reprise de la séance

M. DECHÈNE: Monsieur le président, je regrette de n'avoir pu terminer mes remarques avant la suspension de la séance. Je m'intéresse vivement aux perspectives fort encourageantes qu'offre le genre d'exploitation que nous discutons en ce moment. J'ai parlé brièvement des ressources considérables de cette vaste région du Nord; elle renferme non seulement les sables bitumineux qui font le sujet de la présente discussion, mais aussi des forces hydrauliques, de riches gisements de sel et le reste. Des voies navigables donnent accès à cette région extrêmement riche, qui sera un jour la plus prospère du Canada. Je prévois la fondation d'une grande ville au confluent des rivières Athabaska et Clearwater. Les gens qui parcouraient autrefois la baie d'Hudson appelaient cet endroit le portage de la baie d'Hudson. Cela remonte à plus d'un siècle.

Si je me suis montré un peu vif cet après-midi, c'est à cause de l'intérêt que je porte

[M. Johnston (Bow-River).]

à cette vaste région du Nord. Je l'ai vue pour la première fois dans mon enfance, j'y ai vécu depuis lors et je ne puis tolérer qu'on en parle en mal. J'avance en âge, mais j'espère voir le jour où une grande ville s'élèvera au confluent de ces deux grands cours d'eau, l'Athabaska et la Clearwater. Si j'ai formulé à l'adresse d'un membre d'une autre assemblée législative, d'un ministre de la couronne, des critiques qui ont pu sembler un peu vives, c'est que ses paroles qui ont été reproduites dans les journaux, méritaient une réplique. Il ne sied guère à ce personnage de critiquer si violemment le Gouvernement fédéral. C'est par pur hasard qu'il s'est fait élire dans sa propre circonscription lors de la débâcle de 1935. Il a fait piètre figure en 1940 mais fut élu et, il sait maintenant qu'il ne pourra plus se faire élire dans cette circonscription. Cet homme, qui a fait publier dans les journaux, toutes ces affirmations qui sont maintenant consignées à notre hansard du fait qu'elles ont été transmises à quelques-uns des honorables députés de l'Alberta, est maintenant candidat dans une circonscription du Nord où il pense avoir, en sa qualité de ministre des Travaux publics, quelque influence contre le soldat-candidat. Ce soldat-candidat est en service outre-mer depuis 1939 et se trouve actuellement en Sicile où malheureusement la plupart d'entre nous ne peuvent aller servir, à cause de leur âge. Ce personnage important qu'est le ministre des Travaux publics de l'Alberta, cet homme intrépide qui se sert des journaux et tire parti de faits ou de renseignements qui lui ont été communiqués par une bande d'ivrognes dans un hôtel d'Edmonton, quitte maintenant la circonscription où il sait qu'il lui est impossible de se faire élire pour se porter candidat contre un ancien officier dans Grouard. Le soldat se nomme Tremblay. Son frère, qui est aussi un ancien officier et qui a également fait la dernière guerre, est membre des Communes. Le ministre des Travaux publics de l'Alberta, cet homme vaillant qui trouve tout à redire, est heureux de faire la lutte dans Grouard à un ancien combattant qui est actuellement outre-mer et ne peut se défendre des attaques de son adversaire. Je n'en dirai pas plus long sur ce sujet.

M. KUHLL: Non, car l'honorable député traite un sujet dangereux.

M. DECHÈNE: Pas du tout; ce que j'ai dit au sujet des \$500,000 est reproduit au hansard et ne provenait pas du rapport d'un comité.

M. JOHNSTON (Bow-River): L'honorable député change son fusil d'épaule.